

Tarde. Inventions : Duel et accouplements

écrit par Clémence Mesnier

Le thème et l'enjeu social de l'invention a pu paraître un thème désuet tant que la sociologie s'occupait de la reproduction et des mécanismes par lesquels les pratiques autant que les institutions reconduisaient, en vertu de principes structuraux, l'ordre social. Tout vif de l'évènement créatif finissait subordonné au mort de la structure. Les initiatives et alternatives sociales, les échappées et les ruptures étaient reconduites aux significations des intérêts de classe, reconduites aux différences d'éthos entre classes. Dans un livre collectif du début des années 80 et décisif pour la critique de la sociologie de Pierre Bourdieu, Jacques Rancière posait à la sociologie cette question : « comment le nouveau est-il possible en général ? » ; se demandant si la sociologie peut penser l'étrangeté démocratique ou seulement son deuil ? Les transformations récentes dans l'économie, la politique et l'activité démocratique ont sérieusement ébranlé les certitudes scientifiques du structuralisme de la reproduction sociale et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles il faut revisiter Gabriel Tarde alors que persistent, pugnaces, les interrogations sur les raisons de le lire et sur la « tardomania » qui depuis bien une vingtaine d'années se serait emparée de certains esprits.

Alfred Binet, un psychologue au Grand-Guignol : médecine sous influence et masques de l'hystérie dans Une leçon à la Salpêtrière

écrit par Épistémocritique

En s'associant à André de Lorde, prestigieux auteur pour le Grand-Guignol, le psychologue Alfred Binet règle ses comptes avec Charcot dans Une leçon à la Salpêtrière (1908). Sa connaissance de l'hypnose en milieu hospitalier lui fait montrer la médecine comme une science expérimentale pervertie, qui s'offre le spectacle de sa propre puissance en exploitant l'histrionisme de prétendues hystériques. Parodie de traitement, maladie théâtrale ; la scène du Grand-Guignol paraît elle aussi trop éprise de ses effets pour dénoncer pleinement la théâtralité

L'impression naturelle : vérité de la nature, beauté de la création et techniques de reproduction de l'image entre le XVIIIe siècle et le début du XIXe

[siècle](#)

écrit par Clémence Mesnier

L'impression naturelle est une technique de production par contact d'un spécimen botanique. La feuille préparée est immergée dans de l'encre et imprimée sur du papier. L'usage de ce procédé, spécialement dans l'Allemagne du XVIIIe siècle, s'inscrit dans une discussion sur les limites de la reproduction de la complexité de la nature par la main de l'artiste et témoigne de l'intérêt des savants pour l'anatomie des plantes. La reproduction de la nature par elle-même, tout en affichant des valeurs qui annoncent l'émergence d'une nouvelle place de l'objectivité dans la pratique scientifique, s'inscrit dans une tradition de l'image différente de celle que reconstituent Lorraine Daston et Peter Galison (*Objectivity*, New York, Zone Books, 2007), dont le paradigme semble se trouver dans la vera-icon. Cet article traite des usages de cette technique d'impression dans la botanique du XVIIIe siècle et montre comment la feuille se déplace, au cours du XIXe siècle, du domaine de l'objet scientifique à celui du dispositif technique voué, par la complexité de sa nervation, à prouver la qualité des techniques de production de l'image comme l'impression naturelle ou le dessin photogénique.

[L'histoire d'une histoire : reprise, diffusion et abandon d'une découverte botanique et poétique](#)

écrit par Hugues Marchal

Peu de végétaux fascinèrent autant les botanistes que la vallisnère ou *vallisneria spiralis*, en raison d'une particularité décrite au XVIIIe siècle par l'Italien Pier Antonio Micheli, puis par Linné, qui y vit un admirable exemple de la providence naturelle¹. Cette plante subaquatique, qui pousse dans le lit de fleuves comme le Rhône, mais utilise le vent pour sa reproduction, met en contact de façon différenciée ses fleurs mâles et femelles, portées par des individus distincts. Pour gagner l'air libre, les premières se détachent entièrement du pied, tandis que les fleurs femelles restent arrimées à une longue spire, qui ramène l'organe sous la surface des eaux après fécondation. La vallisnère offre ainsi un cas de mobilité végétale qui frappa ses premiers descripteurs autant pour sa complexité que parce que, comme celui de la sensitive, ce « mouvement propre réel² » semblait rapprocher la vallisnère du règne animal, pour en faire un « intermédiaire entre la plante et l'insecte », voire prouver chez les végétaux l'existence d'une « intelligence liée à la vie³ » ou d'un « instinct amoureux⁴ ». Aussi les savants des Lumières n'abordent-ils guère la vallisnère sans faire part de leur surprise, ni chercher à communiquer cette stupeur à leurs lecteurs. Picot-Lapeyrouse, par exemple, explique en 1799 qu'un « mécanisme aussi singulier » constitue un vrai « miracle de la nature », une « extraordinaire », « prodigieuse » et « merveilleuse » cause d'« étonnement⁵ ».

Téléchargez cet article au format PDF:

Sur les traces des esprits animaux Lecture anachronique d'une métaphore psychophysiologique entre Nicolas de Malebranche et les sciences du cerveau contemporaines

écrit par Clémence Mesnier

Résumé

Dans la longue histoire des « esprits animaux », la métaphore de la « trace » a été pour un temps une puissante ressource explicative pour rendre compte d'une variété de phénomènes de l'esprit dont les causes matérielles étaient inaccessibles à l'expérience. Inspiré par l'étude des métaphores proposée par Hans Blumenberg, ce bref essai décrit la parenté surprenante entre la métaphore de la trace chez Nicolas de Malebranche et celle revenue sur l'avant-scène de la neurophysiologie contemporaines de la mémoire, deux moments séparés par la longue éclipse que lui imposa la philosophie empiriste et la science expérimentale. Le pivot de cette courte enquête aux allures anachroniques est la récurrence entre deux contextes si contrastés d'une interrogation partagée sur le fonctionnement de l'esprit qui puisse allier philosophie du sujet et physiologie du cerveau.

Retour sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes

écrit par Clémence Mesnier

Résumé : Dans le chapitre que Malebranche consacre à l'imagination dans la Recherche de la vérité, il établit le lien entre la diversité des esprits animaux et l'importance des facteurs physiologiques externes, en soulignant la « délicatesse » des fibres de la femme. En effet, Malebranche distingue deux causes physiques du dérèglement de l'imagination : l'une physiologique porte sur la délicatesse des fibres du cerveau et touche tout particulièrement les personnes vulnérables et fragiles. L'autre est le fait des esprits animaux, ces corpuscules vaporeux qui partent du cerveau pour aller dans les nerfs et sont à l'origine de nos impulsions psychologiques.

Soixante-dix ans plus tard, Maupertuis dans le chapitre XV de la Venus Physique (1745) reconnaît l'impact de l'imagination mais n'admet pas la ressemblance entre ce qui cause la passion (bonne ou mauvaise) et l'effet qui en résulte sur le corps de l'enfant.

Entre ces deux textes, une littérature dite « populaire » s'est emparée de cette croyance selon laquelle l'imagination de la mère peut marquer, au sens propre, le corps de

l'enfant jusqu'à expliquer la monstruosité de certains corps. Cette littérature a réinvesti l'instrument épistémique des esprits animaux de manière différenciée : de sa reprise fidèle à son absence assumée, c'est toute une palette explicative qu'il convient de retracer.

Si l'explication de ces empreintes sur le corps de l'enfant convoque traditionnellement une réflexion sur le déséquilibre des humeurs, elle est aussi l'occasion d'analyser de manière quasiment ethnographique un fantasme devenu lieu commun, celui d'une supposée « théorie populaire de l'hérédité ».

L'enjeu de ce chapitre est de revenir en amont du partage entre culture savante et culture populaire et de montrer à travers l'analyse de textes savants publiés dans les premières années du XVIIIe siècle et d'articles du Journal des sçavans l'intrication entre fantasmagories fictives et discussions théoriques serrées sur la théorie malebranchiste de l'imagination.

Mots clefs : Malebranche, imagination, esprits animaux, traumatisme in utero, passions, empreinte.

Poésie et médecine au XIXe siècle. Les traductions françaises de *Syphilis* (1530) de Fracastor

écrit par Épistémocritique

Dans l'histoire de la poésie scientifique, le médecin véronais Jérôme Fracastor, né vers 1478 et mort en 1553, apparaît comme une figure tutélaire grâce à la publication en 1530 de *Syphilis, sive morbus gallicus*. Le chant III de ce poème en hexamètres latins présente le cas d'un berger nommé Syphilus, frappé d'un mal nouveau en guise de punition pour avoir insulté le soleil. À la faveur de ce récit, Fracastor donne la description de la maladie qui s'appellera dorénavant la syphilis. Il en dresse les symptômes et en détaille la thérapeutique, en particulier la sudation obtenue par la décoction d'un bois exotique, le gaïac.

STRUCTURE ET FONCTIONS DES THÉORIES SCIENTIFIQUES : POUR UNE THÉORIE (SCIENTIFIQUE) DE LA LITTÉRATURE

écrit par Clémence Mesnier

Cet article propose une description des propriétés élémentaires que la théorie scientifique doit posséder (cohérence, économie, beauté, etc.), et parcourt ensuite le domaine des études littéraires à la recherche d'un certain nombre d'exemples d'absorption réussie de ces propriétés dans la théorie de la littérature contemporaine (la théorie empirique de S. J. Schmidt, la sociologie du champ littéraire de P. Bourdieu, la sémiotique narrative et

discursive de l'École de Paris, etc.). Le but de ce parcours n'est autre que la promotion d'une rationalité transversale aux trois cultures, celle des sciences naturelles et formelles, celle des sciences sociales et celle des humanités, même au risque de secouer les assises ordinaires des études littéraires dans la tradition herméneutique.

Mots-clés : S.J. Schmidt, P. Bourdieu, sémiotique

[Le Singe et l'ange : Le corps de l'origine dans la littérature de la fin du XIXe siècle](#)

écrit par Épistémocritique

Résumé : Cette étude se penche sur la crise épistémologique de la fin du XIX^e siècle et sur ses répercussions en terme de représentation de l'origine. Lorsque la science remet en question une iconographie validée par des siècles de croyance religieuse, comment la fiction peut-elle proposer des modes de compensation à la perte de l'image et de l'identité associées à cette dernière ? Avec les trois exemples du détective Sherlock Holmes, du vampire Dracula et du savant Jekyll, nous verrons comment la fiction peut construire des figures mythiques qui sont liées à la crise ontologique et épistémologique déclenchée par la théorie de l'évolution.

Téléchargez l'article :



[La théâtralité, un lieu psychique pour penser l'énigme](#)

écrit par Épistémocritique

Freud a sans cesse maintenu la référence théâtrale vivante, productive et d'une actualité psychique remarquable. Il fit de cette référence une métaphore centrale de son œuvre. Nous partirons de là pour cerner le pouvoir cathartique et la valeur énigmatique de ce qui, dans un cadre thérapeutique, peut devenir expérience du sujet. Un sujet qui, dans le cadre de la psychose, est bien souvent destitué et cherche néanmoins à (re)ssusciter des figures fantomatiques qui, jusqu'alors, l'habitaient à son insu. La théâtralité, paradigme m'aidant à penser la psychose, se conjoint à ce travail de réanimation psychique et permet du même coup de faire advenir ce que Pirandello nommait des « personnages en quête d'auteur ».

Entre art et science : dessins et méthodes de visualisation dans l'œuvre viatique d'Alexander von Humboldt

écrit par Clémence Mesnier

Alexander von Humboldt est connu comme l'auteur de *Cosmos* et des *Tableaux de la Nature*, le « deuxième explorateur des Amériques » et l'acteur d'un « arpentage du monde » ayant donné lieu à de très nombreux écrits savants et viatiques. On connaît moins les talents de dessinateur et d'illustrateur de ce naturaliste. Ses écrits contiennent en effet plus de 1500 illustrations. En tant qu'ethnologue, il a réalisé des esquisses d'hommes, de bâtiments et d'objets du quotidien. Le botaniste, zoologiste et anatomiste a effectué des dessins de plantes, d'animaux et de détails corporels. Le géologue, géographe et cartographe, enfin, a saisi les profils des montagnes, des étendues d'eau et des continents. Les œuvres graphiques de Humboldt possèdent une fonction épistémique et esthétique. Il a ainsi développé des formes diagrammatiques afin de visualiser les résultats de ses recherches. Ses représentations, aussi précises qu'artistiques, ont influencé toute une génération de peintres paysagistes. Dans les images de Humboldt, la science se transforme en art et l'art en science.

Récits de mathématiques : Galois et ses publics

écrit par Épistémocritique

Tout cela étonnera fort les gens du monde, qui, en général, ont pris le mot Mathématique pour synonyme de régulier. Toutefois, là comme ailleurs, la science est l'œuvre de l'esprit humain, qui est plutôt destiné à étudier qu'à connaître, à chercher qu'à trouver la vérité [...]. En vain les analystes voudraient-ils se le dissimuler, ils ne déduisent pas, ils combinent, ils comparent ; quand ils arrivent à la vérité, c'est en heurtant de côté et d'autres qu'ils y sont tombés.¹

Les mathématiques sont souvent présentées comme un langage. Qu'ils les considèrent comme provenant d'un autre monde, le monde des « idées pures »², ou comme le « langage commode » donnant accès à l'« harmonie interne du monde »³, de nombreux discours sur les mathématiques s'organisent autour d'une distinction entre ces dernières et le « monde », au sens de ce qui se situe hors du langage.

C'est à de tels discours de démarcations que nous consacrons cet article. Notre objectif n'est cependant pas de déconstruire ces discours du point de vue de l'histoire sociale⁴, ou de traiter des problèmes épistémologiques posés par des distinctions entre logique et intuition ou abstraction et expérience. Nous envisageons plutôt ces discours de démarcation en tant qu'ils forment des récits dont nous souhaitons saisir certaines modalités de construction et d'évolution.

Téléchargez cet article au format PDF:

Le dérangement des esprits animaux dans les troubles du sommeil aux XVIIe et XVIIIe siècles

écrit par Clémence Mesnier

Résumé :

La théorie des esprits animaux pour expliquer les causes du sommeil connaît un très grand succès au cours du XVIIIe siècle. Pour beaucoup de médecins et de philosophes, il n'y a aucun doute, la cause véritable du sommeil, c'est l'arrêt, la retenue et la détention des esprits animaux dans le cerveau fatigué par le labeur de la journée. Sans le mouvement continuellement assuré par les esprits animaux, le corps humain ne peut produire aucun déplacement. Le repos des esprits est donc fondamental. Néanmoins, la machine corporelle se détraque parfois et les esprits animaux sont alors incriminés. Les curieux qui s'intéressent alors aux troubles du sommeil doivent interroger leurs connaissances et essayer de déterminer le rôle que jouent les esprits animaux lors des crises d'insomnie et de somnambulisme. En fait, chez la plupart des contemporains qui les ont commenté, le diagnostic est simple : les esprits animaux qui devraient se reposer et se fortifier (principe naturel de l'alternance jour-nuit et veille-sommeil) sont tout simplement dérangés. Mais, le plus dur reste à comprendre : qu'est-ce qui conditionne cette altérité et quelles sont les causes profondes de ce dérèglement ? Pour l'insomnie, les explications ont été identifiées et diffusées dans quelques traités de médecine (Ettmüller, Chomel, ...) et il convient avant tout de maîtriser la forme de l'insomnie en observant sa durée et sa récurrence. De plus, ce qui agit sur les esprits animaux n'est pas uniquement physique, mais aussi moral. Pour le somnambulisme, les sources sont plus rares, même s'il devient un objet de curiosité au début du XVIIIe siècle. Une des approches les plus classiques, celle du médecin d'Avignon Gastaldy (1664-1747), iatro-mécanicien convaincu, permet de voir que le somnambulisme a été traité comme une activité liée à la passivité du rêve, ce qui permet à Gastaldy de mieux faire accepter les « fuites d'esprits animaux » à l'origine des mouvements inhabituels du corps.

Mots-clefs : esprits animaux, insomnie, somnambulisme, troubles du sommeil

Pour une sociologie des poètes scientifiques au XIXe siècle

écrit par Épistémocritique

La poésie scientifique peut être considérée comme un genre littéraire, et l'on peut faire

l'histoire d'un genre littéraire, un peu comme le naturaliste décrit l'évolution des formes de vie sur la terre, l'apparition d'une espèce, son adaptation à divers milieux, sa cohabitation avec d'autres espèces, les relations de concurrence, de symbiose, voire d'hybridation, puis finalement le déclin et la disparition, plus ou moins tragique, plus ou moins regrettée, de cette espèce. Ferdinand Brunetière, parmi d'autres, avait suggéré la parenté possible entre l'histoire littéraire et le discours évolutionniste . Une telle analogie aurait sans doute son intérêt et il faut reconnaître qu'elle aurait au moins le charme de présenter le genre de la poésie scientifique comme doté d'une vie, d'une existence propre . On se prendrait à croire que la poésie scientifique existe parce qu'un hasard, et tout à la fois une nécessité, naturels lui ont donné la vie, à un moment et dans un milieu donnés, avant de la lui reprendre. Pourtant, il n'en est pas de la poésie scientifique comme des dinosaures, des dodos, et des ours bruns des Pyrénées.

POÉTIQUES DE LA DEUXIÈME PERSONNE POUR L'ÉPOQUE DE LA REPRODUCTION TECHNIQUE

écrit par Clémence Mesnier

Bruno Latour, l'anthropologue et sociologue de la science, a théorisé plusieurs fois sur l'hybridation des choses, les espaces et l'identité. Les choses permettent que les inscriptions soient publiques de telle sorte que la re-présentation soit possible (ou dans son propre jargon particulier, re- inscription est le passage d'inscriptions d'espace à espace). Les collections, échantillonnages, ameublements de maison, les archives et bibliothèques, les musées, les laboratoires, les réseaux numériques et les bases de données sont des conditions qui ne sont ni au-dessus ni en dessous de la nature sociale des productions culturelles. Dans la culture, les espaces, les artéfacts et les communautés sont inextricablement liés et constituent les différentes formes d'identité qui caractérisent nos expériences. Les identités dont il est question dans cet article sont des identités épistémiques et esthétiques, tout particulièrement esthétiques (bien que les concepts qui émergent de presque tout ce que nous pourrions dire sur les identités esthétiques sont bien applicables aux identités épistémiques). Nous comprenons ces identités comme des groupes sociaux qui sont normativement organisées autour de certaines propriétés qui, dans le premier cas sont des propriétés esthétiques et, dans le second cas, sont des propriétés épistémiques (c'est-à-dire, ce sont des groupes qui sont organisés, respectivement, dans les sphères de l'histoire de l'art et de la littérature ou dans les domaines de l'histoire de la connaissance dans ses différentes disciplines académiques).

Mots-clés : Bruno Latour, identités épistémiques, identités esthétiques

[Le Corps invisible dans Le Secret de Wilhem Storitz de Jules Verne](#)

écrit par Épistémocritique

Résumé : Cette étude se penche sur la découverte des rayons X par le physicien allemand Wilhem Conrad Röntgen en 1895 et son impact sur un roman peu connu de Jules Verne écrit à la même époque, et cherche à montrer comment le mythe de l'invisibilité, qui intrigue encore aujourd'hui les scientifiques, peut servir à aborder la question du « corps transparent », tel qu'il apparaît dans l'imagerie médicale moderne.

Téléchargez cet article :



[Théâtres de l'espace mental : maladies et troubles psychiatriques sur la scène contemporaine](#)

écrit par Épistémocritique

Ces dernières années, Sarah Kane, Martin Crimp, Gildas Milin, et la dramaturge italienne Francesca Volchitza Cabrini ont mis en scène des personnages atteints de maladie psychiatrique et interrogé leur rapport à l'institution médicale, fondant ce que Solange Ayache appelle une « psychopoésie » dit la gravité du malaise qui hante l'individu en ce début du XXIème siècle, tout en explorant la nature et les limites de l'humain poussé dans des situations psychologiques extrêmes. Cette étude interroge un théâtre de l'espace mental et du traumatisme, où les voix en scène se caractérisent par l'instabilité pathologique d'identités brouillées et de personnalités fracturées, qui questionnent en profondeur la définition et le fonctionnement du personnage de théâtre sur la scène contemporaine. Les objets, discours et pratiques de la psychologie, de la psychiatrie, de la psychanalyse et des psychothérapies depuis le début du vingtième siècle à nos jours tendent à être récupérées, dramatisées et poétisées dans des textes de théâtre ultra contemporain. Dans le théâtre d'aujourd'hui, la pathologie mentale de la femme anonyme remplace la folie cataclysmique du roi Lear ; l'insertion d'objets empruntés à la psychiatrie et à la psychologie clinique supprime l'élaboration psychologique de personnages dramatiques traditionnels. Quel traitement poétique et théâtral ces écritures de la scène européenne font-elles de la subjectivité pathologique constituée en objet dramatique ?

[Le conte fantastique d'E.T.A. Hoffmann \(1776-1822\) à](#)

[la lumière de Théophile Gautier \(1811-1872\)](#)

écrit par Épistémocritique

Le narrateur hoffmannien fixe arbitrairement une réalité qu'il n'a de cesse de transgresser. Il s'applique à mystifier son lecteur en établissant avec lui une complicité illusoire : il le déroute et le plonge dans une hétérogénéité à la fois narrative, discursive et thématique. La réalité côtoie alors le rêve, l'inconscient et la folie. Le merveilleux se mue en un univers fantastique et l'écriture, placée sous le signe de l'ambiguïté et de la distanciation ironique, devient le terrain propice aux hallucinations en tous genres.

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/Lacheny.pdf](#)

[« Und dennoch gibt es ein solches Thier wirklich » : Le discours réflexif sur la microscopie des « petits animaux aquatiques » dans l'œuvre de Johann Conrad Eichhorn](#)

écrit par Clémence Mesnier

L'œuvre du prêtre et microscopiste amateur Johann Conrad Eichhorn (1718-1790) se situe à la marge du discours scientifique de la fin du XVIIIe siècle. Résolument ancrée dans une pratique d'observation individuelle – qui se traduit également par le choix de donner des noms vernaculaires aux animalcules observés –, elle n'est appréciée des contemporains et des historiens de la science que pour la qualité de ses dessins. Cet article propose d'étudier cette œuvre non pas sous l'angle d'une histoire des découvertes ou du progrès scientifique, mais en mettant en avant les traits caractéristiques de son 'discours réflexif' (Jutta Schickore) sur la microscopie. Cette attention portée aux choix du langage et aux dispositifs visuels des deux livres publiés par Eichhorn permet de montrer que la particularité de son œuvre ne se situe pas seulement au niveau de son amateurisme un peu anachronique, mais surtout dans une volonté d'inscrire sa recherche dans une vision physico-théologique du monde. Cette vision lui permet, en outre, d'aborder la microscopie des 'petits animaux aquatiques' à la fois comme un problème cognitif et un défi de communication (Marc Ratcliff).

[« C'est la faute à Roucher... » Gloire et déclin de la](#)

poésie scientifique dans Les Mois

écrit par Épistémocritique

Le frontispice du premier des deux volumes in quarto de l'édition originale des Mois de Jean-Antoine Roucher, parue en 1779 avec une liste de souscripteurs impressionnante, affiche une ambition que d'aucuns pourraient juger démesurée et qui ne va pas sans rappeler les prétentions de M. de l'Empyrée, le poète ridicule de La Métromanie de Piron. En effet, la légende qui accompagne la belle gravure d'après Moreau le jeune affirme : « Mes chants reproduiront tout l'ouvrage des Dieux ». Même avec plusieurs milliers de vers, l'on est fondé à supposer que la place accordée à la science ne sera pas considérable pour un poème qui se fixe un tel but. Avant d'aller plus loin, il convient sans doute de se demander si l'on ne pourrait pas attendre une division nette entre l'ouvrage des Dieux et celui des hommes, même si dans la grande tradition des Saint-Lambert et des Delille, les sciences servent souvent à mettre en évidence le génie de la nature. Je voudrais montrer que Roucher s'inscrit dans une généalogie ou une tradition de poètes scientifiques, ayant Lucrèce, entre autres, pour modèle.

BORGES ET L'IDÉE DU MULTIVERS

écrit par Clémence Mesnier

L'œuvre de Borges est remplie d'exercices de transgression interdisciplinaire. Sa tendance à explorer les possibilités littéraires des idées philosophiques et scientifiques lui a souvent permis de devancer les investigations les plus conventionnelles dans le domaine de la pensée. Dans cette étude on aborde les résonances de ses spéculations concernant la configuration spatio-temporelle de la réalité, des spéculations qui sont proches de l'idée du multivers qui concentre actuellement une grande partie des discussions dans le domaine de la cosmologie scientifique.

Mots-clés : Borges, multivers, pensée scientifique

Nosographies fictives. Le récit de cas est-il un genre littéraire ?

écrit par Bertrand Marquer

L'enjeu de cet article est double : cerner l'influence du récit de cas sur la littérature du XIXe siècle afin de voir si l'on peut lui attribuer les caractéristiques d'un « genre » ; se demander, en retour, si les « observations » médicales, en particulier dans le cas de la psychiatrie, ne témoignent pas elles-mêmes d'une forme de pratique littéraire, qui serait le pendant de la pratique de la littérature par des médecins souvent lettrés, se plaisant à

trouver dans des œuvres de fiction des modèles d'observation perspicace, ou dans la personnalité de leurs auteurs des cas cliniquement éloquentes. Envisagé sous l'angle, formel, du récit de cas, ce croisement entre littérature et science devrait permettre d'interroger la porosité d'un « genre » compris comme une forme de discours à la fois spécifique et mixte : spécifique puisqu'elle relèverait d'une « convention pragmatique » (selon Antoine Compagnon¹) et d'un acte rhétorique bien identifiables ; mixte, dans la mesure où les domaines l'actualisant sont a priori régis par des codes (voire des « cultures ») très dissemblables.

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/Marquer.pdf](#)

Des esprits animaux aux esprits élémentaires : physiologie et poétique chez Tiphaigne de La Roche.

écrit par Clémence Mesnier

Résumé : Tiphaigne de La Roche est un médecin et auteur du XVIII^e siècle, savant et habile compilateur ; son œuvre est placée sous le signe de la diversité générique : outre ses travaux proprement scientifiques, ses fictions ressortissent à plusieurs genres tels que le songe satirique, la fiction à vocation scientifique, le conte philosophique... la polyphonie observée dans ses ouvrages entre en résonance avec la diversité générique et la multiplication des thématiques abordées. Mais une constante demeure : la présence d'esprits au rôle des plus étonnants chez cet adversaire du systématisme philosophique et du matérialisme. Tantôt, il fonde telle théorie physiologique sur les esprits animaux (la théorie des sympathies ou la génération, par exemple), tantôt il joue sur une personnification de ces « êtres » devenant quasi-merveilleux. Et l'on dérive alors des esprits animaux vers les esprits élémentaires : cette filiation est celle qui autorise le glissement du discours scientifique ou philosophique vers l'invention et la fantaisie littéraires. S'agit-il d'une simple métaphore ou de l'expression d'une continuité ? Quand le médecin se fait fabuliste, les esprits sont le lien à la fois poétique et scientifique entre les domaines de l'imaginaire et de la connaissance, un lien peut-être plus épistémologique qu'on ne pourrait le croire : il s'agira ici de montrer comment ces éléments essentiels de l'œuvre de Tiphaigne de La Roche animent sa pensée et son écriture.

Mots clés : Tiphaigne de La Roche, Siècle des Lumières, Sciences, poétique, esprits animaux, esprits élémentaires, fantaisie.

Sur la spectacularité de l'hypnotisme clinique : catharsis empêchée, dépense d'acteur et connivence scénique

écrit par Épistémocritique

Le présent article approfondit un rapprochement amorcé par les études de psychologie d'une part, et d'esthétique d'autre part : celui qui tresse le paradigme hypnotique – tel qu'il s'est constitué dans les années 1870 sous le patronage expérimental de Jean-Martin Charcot – et le dispositif théâtral. Cet article propose un angle d'approche spécifiquement théâtral sur la question ; appréhendant les notions de catharsis et de rejeu à l'aune de l'hypnose ; formulant l'hypothèse d'un parallèle entre l'acteur de théâtre et le sujet hypnotique ; abordant enfin la question de la complicité scénique établie entre les partenaires d'une expérience publique – qu'elle soit clinique ou scénique.

Un microscope de plus : interprétation et relecture de l'image scientifique dans l'épistémologie de Diderot

écrit par Clémence Mesnier

La méthode diderotienne consistant à baser son interprétation de la nature sur les recherches expérimentales d'autrui dote le philosophe d'une grande indépendance lors de l'évaluation des résultats. Le Rêve de d'Alembert en fait la preuve, et non des moindres, en présentant un protagoniste fictionnel qui répète en le mimant le regard microscopique de John Turberville Needham. Ce dernier, bien qu'ayant révoqué et corrigé à plus d'un titre les principes métaphysiques de sa biologie moléculaire au cours des années 1760, est souvent envisagé de manière très caricaturale, en raison notamment de la polémique que Voltaire lança à l'encontre de ses théories. Se refusant à une telle critique, Diderot lui-même donne une explication de son image déiste de la goutte d'eau sous le microscope à la lumière du transformisme et du matérialisme.

Des esprits animaux atomiques ? Une interprétation pour l'origine de l'âme matérielle du XVIIIe siècle. De Telesio à Sade

écrit par Clémence Mesnier

Résumé : De Démocrite à Sade, on observe le développement d'une longue tradition philosophique et littéraire qui a supposé l'âme comme étant matérielle, capable de se

dissoudre au moment de la mort, puis de s'intégrer à la nature. La substance de l'âme était tantôt corpusculaire, comme le soutenaient les Atomistes, tantôt continue, ainsi que le défendaient les Stoïciens. Mais il semble qu'à partir du XVI^{ème} siècle, il y ait eu une confusion entre les deux approches, de sorte que la substance de l'âme matérielle devient au fur et à mesure un fluide paradoxalement corpusculaire. Chez Sade par exemple, les esprits animaux sont assimilés à un fluide nerveux électrique qui se compose d'atomes. Et pourtant, un siècle plus tôt, un esprit animal atomique se trouvait déjà chez Gassendi, Willis et Newton. Il apparaît que c'est Telesio qui a initié ce mouvement – en mélangeant la notion d'âme telle que défendue par les Stoïciens avec celle de Lucrèce –, dont le modèle a été ensuite emprunté par son disciple, Campanella. Dans cet article, nous proposons d'examiner la tradition de l'âme matérielle envisagée comme un fluide subtil constitué de particules, voire d'esprits animaux atomiques. Nous essayerons de montrer que l'hypothèse est moins paradoxale qu'il n'y paraît au premier abord.

Mots-clés : esprits animaux atomiques, âme matérielle, atomes, pneuma, physique stoïcienne, physique atomiste, XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles.

[Astronomie et poésie didactique en France. Enquête sur la disparition du genre](#)

écrit par Épistémocritique

Au tournant du XIX^e siècle, la France accuse encore un certain retard en matière d'astronomie. Conscients de la lenteur avec laquelle les nouvelles théories de l'univers sont diffusées parmi leurs contemporains, les savants demandent aux poètes des vers aptes à les populariser. Les poètes répondent à l'appel et plusieurs astronomies en vers sont publiées dès les premières décennies du XIX^e siècle : Dominique Ricard, *La Sphère*, poème en huit chants (1796) ; Gudrin de la Brenellerie, *L'Astronomie*, poème en trois chants (1800) ; Népomucène-Louis Lemerrier, *L'Atlantiade ou la théogonie newtonienne*, poème en six chants (1812) ; Pierre Daru, *L'Astronomie*, poème en six chants (1830).

[LES COMPTES DE CHARLES PERRAULT OU PARALLÈLE DES FABLES ANCIENNES ET DES MATHÉMATIQUES MODERNES](#)

écrit par Francisco González

L'inscription d'idées et de structures mathématiques dans les œuvres littéraires est une réalité qui parcourt l'histoire de la littérature comme un courant souterrain qui émerge parfois avec force. Le conte est un genre qui – comme l'indique nettement l'étymologie que ce mot partage avec « compte » – manifeste même dans les récits les plus

élémentaires un rapport étroit entre la narration et le calcul arithmétique. De même qu'au XIXe siècle Edgar Allan Poe révolutionna le genre en créant le « conte algébrique », un siècle et demi auparavant Charles Perrault avait inventé le « conte arithmétique ». Dans plusieurs de ses Contes du temps passé, cet écrivain avait semé ses narrations de nombres qui composent un système de reprises parfaitement calculé. Plus particulièrement, *Le Petit Poucet* se révèle au lecteur attentif comme une figuration du calcul, de telle sorte que le héros semble suivre du début à la fin un itinéraire qui reproduit l'histoire des mathématiques, en allant du calcul le plus élémentaire (en comptant sur les dix doigts, en employant des cailloux) pour finir par réaliser des opérations bien plus complexes. En partant d'un incipit où le narrateur met à l'épreuve le savoir mathématique de ses lecteurs et en aboutissant à un excipit qui offre de façon singulière deux possibles dénouements auxquels le lecteur est confronté comme à un problème, Perrault compose un « conte de comptes », un véritable récit allégorique où il intègre le savoir mathématique de son temps (nombres logarithmiques, Grand chiffre, abaque rhabdologique, machine arithmétique de Pascal) dont à la même époque il avait mis en évidence dans ses autres écrits, du *Parallèle des Anciens et des Modernes* aux *Hommes illustres*, le rôle essentiel que cette science jouait au siècle de Louis le Grand.

Mots-clés : Charles Perrault, conte arithmétique, connaissance mathématique

Évolutionnisme et modèles d'interdisciplinarité : Haeckel, Quinet, Symonds et Spencer

écrit par Nicolas Wanlin

Au cours du XIXe siècle, en France, mais aussi dans les autres pays occidentaux, le partage des disciplines se transforme. Non seulement la nomenclature des sciences change ainsi que le paysage des institutions qui ont en charge de les développer et les diffuser, mais la conception de la culture elle-même est modifiée. Si l'on entend par culture l'ensemble des savoirs et des pratiques qui se transmettent par tradition et s'enrichissent par les créations d'œuvres de l'esprit, cette culture est traditionnellement découpée en domaines dont chacun est régi par des règles, repose sur des valeurs et suppose des usages particuliers. Les domaines de la culture se superposent plus ou moins aux disciplines de l'esprit et en tous cas, les changements dans l'une supposent à plus ou moins long terme des réformes dans les autres, et vice-versa.

On peut faire l'hypothèse qu'une invention culturelle telle que l'évolutionnisme, développée tout particulièrement dans la seconde moitié du XIXe siècle, n'a pas eu pour seul effet de modifier la structure interne du domaine des sciences de la nature mais a suscité une reconfiguration des relations entre différents domaines et notamment de nouveaux modèles d'interdisciplinarité entre sciences et lettres.

Téléchargez cet article au format PDF:

<pdf/Walin.pdf>

Le Tableau de l'opération de la taille de Marin Marais

écrit par Épistémocritique

Dans son dernier livre pour viole de gambe et basse continue, le livre V de ses compositions, Marin Marais compose une curieuse pièce au titre évocateur : Le Tableau de l'Operation de la Taille. Ce titre renvoie à une opération chirurgicale redoutée pendant la période baroque : la lithotomie, ou l'extraction de la pierre. Au dessous des notes, le compositeur fait ajouter, lors d'un second tirage de la même gravure, des courtes indications descriptives de l'opération. Œuvre particulière du corpus maraisien, l'opération de la taille associe jeu violistique virtuose et texte cru, trivial. Geste musical ? geste théâtral ? Le Tableau de l'Operation de la Taille pose le problème de la dramaturgie musicale et du lien entre le texte et la musique.